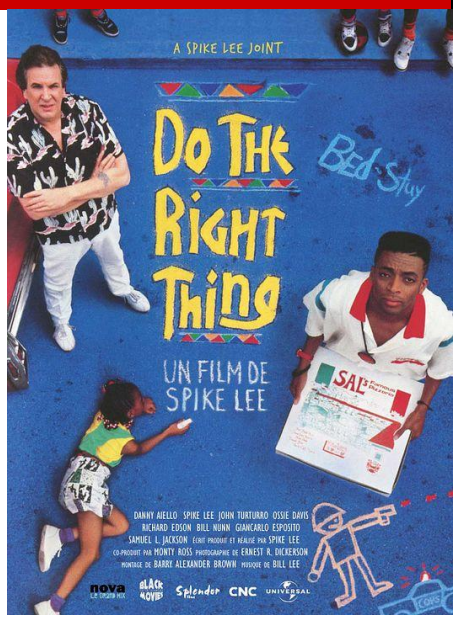
DO THE RIGHT THING

de Spike LEE

FICHE TECHNIQUE



Pays : USA
Durée : 2h
Année : 1989
Genre : Drame
Scénario : Spike LEE
Directeur de la photographie : Ernest R. DICKERSON
Décors : Wynn THOMAS
Costumes : Ruth E. CARTER
Montage : Barry Alexander BROWN
Compositeur : Bill LEE
Production : 40 Acres & A Mule Filmworks
Distribution : Park Circus
Casting : Robi REED
Interprètes : Danny AIELLO (Sal), Ossie DAVIS (le maire), Ruby DEE (Maman Sourire), Richard EDSON (Vito), Giancarlo ESPOSITO (Buggin Out), Spike LEE (Mookie), Bill NUNN (Radio Barjo), John TURTURRO (Pino), Samuel L. JACKSON (Mr Señor Love Daddy)
Sortie : 14 juin 1989
Reprise : 15 août 2018

2 nominations Oscars 1990
4 nominations Golden Globes 1990
Sélection officielle Festival de Cannes 1989

SYNOPSIS

À Brooklyn, c'est littéralement le jour le plus chaud de l'année. Mookie, un jeune afro-américain, est livreur à la pizzeria du quartier, tenue par Sal et ses deux fils, d'origine italienne. Chacun vaque à ses occupations, mais la chaleur estivale va bientôt cristalliser les tensions raciales.

PISTES PÉDAGOGIQUES

A partir de la 4e

Liens avec les programmes

Niveau	Discipline	Points de programme
Quatrième	Français	**Individu et société : confrontations de valeurs ?**
Troisième	Français	Vivre en société, participer à la société ; dénoncer les travers de la société. Agir dans la société ; s'interroger sur les notions d'engagement.
Seconde	Français	**Littérature d'idées et presse du XIXe siècle au XXIe siècle**
Première	Spécialité HLP	**Le pouvoir de la parole**
	Spécialité Cinéma-Audiovisuel	**Être auteur**
	Géographie	**Thème 1 : La métropolisation, un processus mondial différencié** ***Question 2 :*** *Des métropoles inégales en mutation*

	EMC	**La société, les sociétés** ***Axe 1 :*** *Fondements et fragilités du lien social* La montée du repli sur soi et le resserrement du lien communautaire.
	Spécialité LLCE anglais	***Axe 2 :*** *Relation entre l'individu et le groupe* ***Axe 3 :*** *La confrontation à la différence*
Première technologique ST2S	STSS	**La cohésion sociale, inégalités sociales et territoriale :** précarité, pauvreté et exclusion ; émergence d'un problème social et sa reconnaissance par la collectivité ; l'assurance et la protection sociale.
	ETLV	Diversité et inclusion / bien-être et cohésion sociale
Terminale	Spécialité HLP	**La recherche de soi**
	Spécialité LLCE anglais	**Thème : Expression et construction de soi**

Seconde / Français
Littérature d'idées et presse du XIXe siècle au XXIe siècle
Le film explore la question du racisme, de la violence, et des tensions communautaires.

Première / Spécialité HLP
Le pouvoir de la parole
Le film montre comment les personnages utilisent la parole pour influencer, persuader ou exprimer leur identité et leurs revendications. La parole dans le film est également un vecteur d'autorité, que ce soit dans le contexte familial, communautaire ou politique. Le film montre aussi comment la parole peut séduire, manipuler ou provoquer des émotions fortes.
Les représentations du monde : pluralité des cultures et des tensions raciales et culturelles dans un cadre urbain contemporain.

Première / Spécialité CAV
Etre auteur
Spike Lee crée très vite sa propre société de production pour garder sa liberté de création. Un cinéma engagé, politique.

Première / Géographie
Thème 1 : La métropolisation, un processus mondial différencié
Question 2 : *Des métropoles inégales en mutation*
Même si le film date de la fin des années 1980, il conserve une certaine pertinence pour aborder les contrastes et les inégalités au sein des métropoles nord-américaines dans leur dimension socio-ethnique.

Première générale et technologique / EMC
La société, les sociétés
Axe 1 : *Fondements et fragilités du lien social*
La montée du repli sur soi et le resserrement du lien communautaire.
Le film met en évidence les difficultés à mettre en œuvre le « vivre ensemble » dans un quartier de New York. Le réalisateur montre les frontières mentales qui peuvent exister entre différentes communautés partageant un même territoire (Afro-Américains, Portoricains, Italo-américains, Asiatiques, WASP). Sans omettre les tentatives de rapprochement, il donne aussi à voir les ressorts qui participent aux tensions entre les habitants d'un même quartier.

Première / Spécialité LLCE Anglais
Axe 2 : *Relation entre l'individu et le groupe*
Le film explore les tensions et les interactions entre différents groupes ethniques dans un quartier de Brooklyn. Il montre comment ces rencontres peuvent mener à des sentiments de rejet, de marginalisation ou d'acculturation.

Axe 3 : *La confrontation à la différence*
Le film met en scène la confrontation entre différentes communautés, les discriminations, obligeant les personnages à un décentrage et à une interrogation de leurs propres valeurs culturelles. Le film illustre comment la rencontre avec l'Autre peut entraîner des tensions et remettre en question l'ordre social.

Terminale / Spécialité HLP
La recherche de soi
Le film aborde les thèmes de l'émancipation sociale et de l'éducation informelle à travers les relations entre les personnages, notamment les jeunes confrontés à des modèles conflictuels d'autorité et d'identité. En outre, *Do the right thing* illustre la complexité des réactions humaines face à l'injustice et à l'oppression. Le film joue sur la colère, la peur, et la solidarité. Il interroge également l'identité personnelle et collective dans un contexte urbain où les personnages sont en quête de leur place dans la société. Les tensions internes des personnages et les dilemmes moraux auxquels ils sont confrontés peuvent être mis en relation avec les réflexions sur la connaissance de soi, l'identité, et la transformation du moi.
L'Humanité en question : le film reflète les bouleversements sociaux et les ruptures artistiques des années 1980. La violence, omniprésente dans le film, est un thème central qui permet d'explorer les différentes formes de violence, qu'elles soient physiques, verbales ou symboliques. Le film offre ainsi une perspective contemporaine sur les questions de domination, de révolte, et de justice sociale, qui peuvent être comparées aux réflexions philosophiques sur la violence et son rôle dans l'histoire humaine. Il pose également la question des limites de l'humain face à la colère, à l'injustice, et à la peur. Il interroge la capacité des individus à agir de manière éthique dans des situations de crise et de tension extrême.

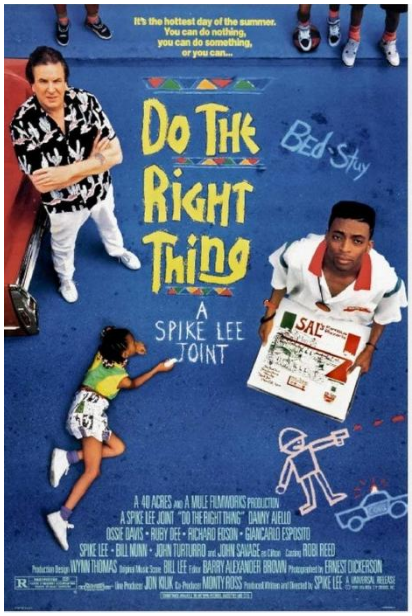
Terminale / Spécialité LLCE Anglais
Thème : Expression et construction de soi
« What's in a name ? » : l'importance des noms et des identités est au cœur du film. Les personnages portent des noms chargés de significations (Radio Raheem (trad. Barjo), Mookie, etc.) et leurs interactions révèlent les enjeux liés à l'appartenance à un groupe et à la construction de soi. Le film invite à une analyse critique des problèmes sociaux, des relations interpersonnelles et des mécanismes de la violence.
Histoire et culture des États-Unis : le film offre un aperçu de la société américaine des années 80, avec ses tensions raciales et ses problèmes urbains. Le film peut être comparé à d'autres œuvres littéraires abordant des thèmes similaires (romans de Richard Wright, Toni Morrison, James Baldwin, etc.).

La thématique Voisins-Voisines dans le film

« Are we gonna live together ? », demande Señor Love Daddy, le DJ de la radio du quartier *We love radio*, à la fin du film.
La question du vivre ensemble est centrale dans *Do the right thing*, qui interroge la capacité de l'Amérique à unir dans une même nation toutes ses communautés.
L'action du film se concentre exclusivement dans une rue du quartier de Bedford-Stuyvesant à Brooklyn. Aujourd'hui à la mode sous l'effet de la gentrification, « Bed-Stuy » est encore, à la fin des années 80, un ghetto dont les habitants pauvres sont majoritairement afro-américains. Le film s'attache ainsi à faire la chronique de la vie quotidienne de voisins et voisines, le temps d'une journée d'été caniculaire, à travers quelques figures du quartier. Mais petit-à-petit, la tension monte entre les différentes communautés, jusqu'à la tragédie finale.

Avant la projection

- **1 – L'affiche du film : le spectateur interpellé**



Observez la composition de l'affiche : angle de prise de vue, couleurs, attitude des personnages, décor, inscriptions. Quelles hypothèses pouvez-vous formuler sur les lieux du récit et sur l'intrigue ? Comment interprétez-vous le regard-caméra des personnages ? Proposez une traduction du titre en français.
→ L'affiche nous plonge littéralement dans la rue (c'est une plongée) et présente une esthétique proche du street art : couleurs vives, graffitis. L'inscription « Bed-Stuy » situe plus précisément le lieu de l'intrigue et le dessin de la police introduit le thème des violences policières.
Le spectateur est interpellé par le regard-caméra des personnages et par la dimension injonctive du titre. On ne sortira pas du film sans être impliqué ou pris à partie.

- **2 – Une séquence : bataille de ghetto blaster en trois plans**

Time code : 32:44 – 34:24

Rappel nécessaire pour les moins de 30 ans… le ghetto blaster (ou boombox)
C'est l'ancêtre de l'enceinte connectée. Accessoire emblématique de la culture hip-hop des années 80 et 90, le ghetto blaster permettait de diffuser sa musique dans la rue, pour des séances de break dance ou pour des block-parties improvisées.

Questions possibles :
1) Qui sont les protagonistes de la bataille ?
2) Par quels moyens cinématographiques l'affrontement est-il mis en scène ? Soyez attentif au son, à la longueur des plans et aux cadrages.
3) Quelles hypothèses pouvez-vous formuler sur les thèmes abordés dans le film ?

Plan 1		32:44 Plan d'ensemble sur un groupe de jeunes Latinos, qui parlent un mélange d'anglais et d'espagnol. Ils sont assis sur les marches d'un *brownstone*, maison typique de Brooklyn. C'est un moment de plaisir communautaire : la radio diffuse un morceau de salsa, *Tu y yo* de Ruben Blades.
		32:57 La caméra effectue un panoramique vers la gauche, à 180°, puis un travelling avant. Gros plan sur le ghetto blaster. Un sticker représentant Jésus a été collé sur l'appareil. Il signale son appartenance au groupe des Latinos, catholiques. Lors d'un second visionnage, après le film, on pourra remarquer la

		présence de Mother-Sister (trad. Maman Sourire) en arrière-plan, la vigie du quartier.
		33:06 Panoramique vers la droite, à 90°, avec travelling avant. Le mouvement a été motivé par un son venu brouiller le morceau de salsa. C'est *Fight the power* de Public Enemy. Le ghetto blaster hostile est filmé en gros plan, en vis-à-vis de celui des Latinos.
		33:07 Panoramique vertical. Radio Raheem, filmé en contre-plongée, paraît menaçant. Le défi est lancé, sous les protestations des Latinos.
		33:12 Panoramique vers la droite à 90°. On retrouve presque le cadre du début du plan, mais on conserve l'angle de prise de vue en contre-plongée. Stevie, le leader du petit groupe, répond au défi avec une insulte raciste. La tension monte.
Plan 2		33:20 Contre-champ, toujours en contre-plongée. La bataille va commencer.
Plan 3		33:23 Nouveau contre-champ. Le plan 3, particulièrement long, reprend la dynamique du premier.
		33:31 La caméra suit Stevie, selon le même mouvement panoramique qu'au début du plan 1. Il dirige le ghetto blaster vers Radio Raheem et pousse le volume à fond. La salsa reprend l'avantage.
		33:41 Panoramique vers la droite. Radio Raheem pousse à son tour le volume à fond. Le rap prend le dessus.
		33:56 Panoramique vers la gauche. Stevie baisse le son, il reconnait sa défaite.
		34:09 Mouvement de grue : la caméra pivote et s'élève. On finit avec un plan d'ensemble qui valide la victoire de Radio Raheem et sa domination sonore sur le quartier.

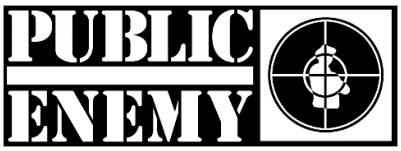
		Néanmoins, le plan s'achève par le retour des Latinos dans le champ, menaçants (34:24). La tension retombe certes, mais la séquence met en évidence le thème de la coexistence entre communautés. En prolongement, on pourra montrer aux élèves le clip de *Fight the power* de Public Enemy, réalisé par Spike Lee.

- **3 – Un classique du rap : *Fight the power* de Public Enemy**

https://www.youtube.com/watch?v=Kj9SeMZE_Yw

Public Enemy a écrit le titre en 1988 à la demande de Spike Lee, pour le film *Do the right thing*. Le morceau fait aussi l'ouverture de l'album du groupe *Fear of a black planet*, sorti en 1990. Le clip réalisé par Spike Lee a été tourné à Bed-Stuy, dans le même quartier que le film. Il prend la forme à la fois d'un concert, d'une manifestation et d'un meeting politique. Plusieurs pistes de recherche peuvent être proposées aux élèves, qui permettront de faire un lien avec *Do the right thing*.

1) Quel sens donnez-vous au nom du groupe et à son logo ? Quelles relations établissez-vous avec le slogan affiché sur la banderole déployée par les manifestants dans le clip : « To end racial violence » ?

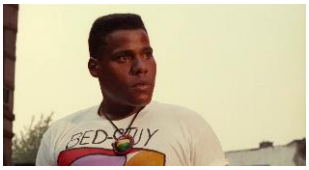


2) Plusieurs figures politiques afro-américaines apparaissent dans le clip. Faites une recherche biographique sur ces personnalités.

3) Comment interprétez-vous la danse et les costumes des danseurs du groupe ?
→ Le clip s'ouvre sur des images d'archives : la marche sur Washington du 28 août 1963, avec le discours de Martin Luther King. Puis apparaît Chuck D au micro, le leader de Public Enemy. La manifestation a pour objet la lutte contre les violences raciales. Des portraits de figures politiques afro-américaines sont brandies par la foule. On reconnaît Harriet Tubman, Angela Davis, Frederick Douglas, Marcus Garvey, Rosa Parks, etc. Sur la scène est affiché un immense portrait de Malcolm X. On pourra demander aux élèves de faire des recherches sur certaines de ces figures politiques – au moins sur Martin Luther King et Malcolm X – qui sont centrales dans *Do the right thing*.
Les danseurs du groupe (SW1 : « Security of the first world ») : en tenue paramilitaire, ils ressemblent davantage à des militants du Black Panther Party qu'à des danseurs de hip-hop. Ils illustrent l'idée d'autodéfense, qui est présentée dans la citation de Malcolm X à la fin du film.

- **4 – Les personnages**

Avant la projection, chaque élève se charge d'observer un personnage du film. A l'issue de la projection, on demandera aux élèves de faire son portrait et de s'interroger sur la justesse de son comportement. Avec qui entre-t-il en conflit ? Pour quelles raisons ? Agit-il de façon droite et juste ?

Mookie	Pino	Buggin Out	Sal
			
Radio Raheem	Jade	Da Mayor (le maire)	Mother-Sister

Vito	Tina	ML	Señor Love Daddy

Après la projection

- **1 – La mise en scène**
  - Théâtralité du film

Questions possibles :
Quels éléments du film relèvent de la théâtralité ? De quels genres peut-on le rapprocher ? Quels sont les effets produits par ces choix de mise en scène ?
Par ses choix esthétiques, Spike Lee donne une dimension théâtrale à son film.

→ Unité de lieu
Les personnages évoluent dans le même espace. En observant l'arrière-plan des images, on distingue des actions secondaires où évoluent les autres personnages du film, si bien qu'on pourrait aisément reconstituer le plan de la rue.

Ahmad ouvre la bouche d'incendie. Au second plan, Pino et Vito nettoient la voiture de leur père devant la pizzeria. En arrière-plan, la peinture murale « Bed-Stuy – Do or Die ».	Buggin Out vient provoquer Sal. En arrière-plan, on reconnaît l'épicerie des Coréens et le mur rouge où se tiennent les trois hommes sous leur parasol.	Da Mayor interpelle le jeune Eddie. En arrière-plan, Mother-Sister observe la scène.

→ Unité de temps
L'action se déroule de manière chronologique, rythmée par la radio de Señor Love Daddy, et dure 24h.
C'est le jour le plus chaud de l'été. Le décor, exclusivement minéral, évoque un désert urbain, où les couleurs chaudes dominent : filtre orange, mur rouge, flammes jaunes.

→ Une tragédie ?
Se déroulant dans une unité de temps et de lieu, toutes les actions du film, disparates au début, semblent converger vers la tragédie finale. Dans ce cadre tragique, la voix de Señor Love Daddy pourrait être assimilée à celle du coryphée. Il est au centre du dispositif et représente la voix de la raison face au déchaînement des passions haineuses.

→ Une comédie ?

Malgré la violence et les tensions qui traversent le film, le spectateur rit aussi beaucoup des scènes de la vie de quartier qui lui sont données à voir. En outre, les couleurs vives et contrastées, les cadrages penchés, les nombreux regards-caméra et la bande-son donnent au film une dimension ludique qui offre une respiration au spectateur.

- La montée des tensions

Le film *Do the right thing* s'inscrit dans un contexte marqué de grandes tensions raciales, en particulier à Brooklyn, où des personnes noires ont été victimes de crimes racistes commis par des policiers ou par des citoyens d'autres communautés. Le film fait explicitement référence à ces faits divers, qui parlaient clairement au public américain de l'époque.

« Tawana a dit la vérité ! », clame le graffiti. C'est l'affaire « Tawana Brawley » : le 28 novembre 1987, Tawana, une adolescente afro-américaine de 15 ans, fut retrouvée inconsciente dans un sac poubelle, avec des insultes racistes écrites sur le corps et le visage couvert d'excréments. Elle accusa quatre hommes blancs de l'avoir violée, mais la justice considéra qu'elle avait menti. Elle fut ensuite condamnée pour diffamation.

Après le meurtre de Radio Raheem par le policier blanc, certains habitants font explicitement référence à d'autres assassinats commis par la police :

Eleanor Bumpers : cette femme afro-américaine âgée et handicapée fut abattue le 29 octobre 1984 par la police de New York, après que les services sociaux eurent demandé son expulsion de son logement social. Le policier impliqué dans le tir fut ensuite acquitté.	
Michael Stewart : âgé de 25 ans, cet artiste afro-américain fut brutalement arrêté par la police des transports de New York le 15 septembre 1983, pour avoir fait des graffitis dans le métro. Il mourut après treize jours de coma, à la suite de son arrestation. Le policier impliqué dans ces mauvais traitements fut acquitté. Spike Lee dédie son film à Michael Stewart et aux autres victimes de violences policières. _____ Jean-Michel Basquiat, *Defacement – The death of Michael Stewart*, 1983.	

« Howard Beach ! » : c'est le slogan hurlé par la foule pendant l'émeute. C'est une référence à un acte raciste qui s'est déroulé en décembre 1986 dans le quartier italo-américain d'Howard Beach. Trois jeunes noirs sont entrés dans une pizzeria pour téléphoner car leur voiture était tombée en panne. Ils sont violemment agressés par des adolescents présents dans la pizzeria. L'un des jeunes a pu s'échapper. Un autre est battu à coup de battes de baseball. Enfin, le dernier Michael Griffith, 24 ans, est volontairement tué, écrasé par une voiture.

Questions possibles :
1) Quels affrontements jalonnent le film ? Qui en sont les protagonistes ? Quels sont les motifs de leurs conflits ?
2) Regardez la séquence destruction de la radio. Comment est mise en scène l'explosion de la violence dans la pizzeria ?

Time code : 1:28:28 – 1:33:12
→ Tensions verbales entre individus
La fréquence et la variété des confrontations verbales sont impressionnantes : Pino et Vito ; Mookie et Pino ; Pino et Sal ; Radio Raheem et l'épicier coréen ; les policiers et les trois hommes au mur rouge ; Mother-Sister et Da Mayor ; les jeunes et Da Mayor ; Radio Raheem et les Latinos ; Tina et sa mère ; Tina et Mookie ; Sal et Radio Raheem ; Sal et Buggin Out ; Pino et Smiley ; Buggin Out et le cycliste ; l'automobiliste en cabriolet et les jeunes… Ces affrontements témoignent d'une société conflictuelle et il sera intéressant d'interroger les élèves sur les questions politiques et sociales soulevées par ces conflits : préjugés raciaux, inégalités de genre, conflits de générations, lutte des classes, violences policières…

→ L'engrenage de la violence

La journée caniculaire semble s'achever dans le calme et la communion. La pizzeria est fermée, Sal a fait une bonne journée et propose de léguer son affaire à ses fils. Il dit à Mookie qu'il est « comme son fils ».	La bande d'Ahmad réclame de rouvrir le restaurant pour une dernière part de pizza. Sal accepte.	La tension se fait sentir soudainement par le son : *Fight the power* retentit et annonce l'arrivée de Radio Raheem. Tous les regards se tournent vers l'entrée.
Le cadrage penché et en contre-plongée marque un déséquilibre et témoigne du basculement de la situation.	C'est le début d'une série de cadrages penchés. Sal ordonne à Radio Raheem d'arrêter sa musique. Les insultes fusent.	Le son sature. La radio crache la musique de Public Enemy, les personnages hurlent. Les voix d'apaisement ne sont pas entendues.
Les plans de Pino et Vito ne sont pas penchés du même côté. Cela accentue encore le déséquilibre.		Les trois intrus réclament des photos de personnalités noires sur le mur de la gloire.

Plan en plongée, penché lui aussi. Le mot « nigger » employé par Sal déclenche la colère des clients, qui basculent du côté de Radio Raheem.	Plan de coupe sur Pino. Son expression angoissée fait monter la tension.	Le degré de violence passe un cran. 13 coups de batte de baseball détruisent le ghetto blaster de Radio Raheem.
La musique a cessé. Le silence se fait. Une série de gros plans sur les personnages témoigne de leur sidération ou de leur inquiétude.		« I've just killed your fucking radio ».
La violence physique explose. Elle aboutira à l'assassinat de Radio Raheem par la police.		

- **2 – Débats : la question noire**
  - Les débats au sein de la communauté

Do the right thing est traversé par des débats au sein de la communauté noire du quartier. Ces questions peuvent aussi alimenter des débats dans la classe.

Existe-t-il une fatalité sociale qui empêche les Noirs de réussir ?
ML pose la question à ses vieux amis Sweet Dick Willy et Coconutt Sid : pourquoi l'épicier coréen, arrivé aux Etats-Unis depuis un an seulement, a-t-il réussi à ouvrir son commerce dans leur quartier, alors que pas un Noir ne l'a fait depuis tout ce temps ? La discussion s'envenime. « Soit les Coréens sont des génies, soit nous sommes des idiots », dit ML. « Non, tu sais très bien qu'il n'y a qu'une raison, c'est parce que nous sommes Noirs », répond Coconutt Sid. Le problème soulève des questions sociales, économiques et historiques.

Faut-il boycotter Sal ?
Buggin Out tente de convaincre ses voisins de le suivre dans son mouvement, mais sans succès. Ahmad et ses amis refusent car ils adorent les pizzas de Sal (Buggin Out lui-même n'est pas sûr de tenir quand Mookie lui demande de ne plus venir au restaurant pendant une semaine…). Sweet Dick Willie lui conseille de plutôt boycotter son coiffeur, et Jade lui suggère d'utiliser son énergie pour des projets plus positifs pour la communauté. A la fin, Buggin Out n'a convaincu que deux personnes : Radio Raheem et Smiley. Pour autant, on peut demander aux élèves si la revendication de Buggin Out est légitime.

Faut-il respecter le Maire ?
Ahmad agresse Da Mayor : « Qui t'a nommé maire du quartier ? », « T'es un ivrogne, un zéro… ». Le vieil homme lui répond qu'il ne peut pas comprendre, « à moins d'être resté devant chez lui à écouter ses cinq enfants affamés pleurer pour du pain sans pouvoir rien faire ». Ahmad se met en colère et lui dit qu'en effet, il ne peut pas comprendre qu'on reste sans rien faire et qu'à sa place, il aurait trouvé un job, n'importe quoi pour se sortir de cette situation. Cet échange met en évidence un fossé générationnel. Da Mayor représente

l'ancienne génération, celle qui a connu le temps de la ségrégation qui entravait toute ascension sociale pour les Afro-Américains, au moins pour ceux des Etats du sud.

- Wall of fame : pour une reconnaissance culturelle

1) Voici un extrait des paroles de *Fight the power*. Quel lien établissez-vous avec le film ?

Elvis was a hero to most *But he never meant shit to me you see* *Straight up racist that sucker was* *Simple and plain* *Mother fuck him and John Wayne* *Cause I'm Black and I'm proud* *I'm ready and hyped plus I'm amped* *Most of my heroes don't appear on no stamps* *Sample a look back you look and find* *Nothing but rednecks for 400 years if you check* Public Enemy, *Fight the Power*	*Pour la plupart, Elvis était un héros* *Pour moi, tu vois, ce n'était qu'une merde* *Un vrai raciste, il l'était cet idiot* *C'est clair, net et précis* *On les emmerde, lui, et John Wayne* *Car je suis Noir et j'en suis fier* *Je suis prêt et même surmotivé* *La plupart de mes héros n'apparaissent sur aucun timbre* *Si tu regardes en arrière, il n'y a rien à part des Rednecks pendant quatre-cents ans*

→ On pourra faire remarquer aux élèves qu'il existe dans le film un pendant au « Wall of fame » de Sal : c'est celui de Señor Love Daddy (dans son studio, mais aussi dans sa dédicace, en plein milieu du film). A la fin, bien sûr, il faudra s'attarder sur la photo de Malcolm X et Martin Luther King punaisée par Smiley sur le mur incendié de la pizzeria.

2) Faites des recherches sur une personnalité de votre choix qui aura marqué l'histoire par son talent, son courage ou pour ses idées et présentez-la à la classe. Constituez ainsi le « Wall of fame » de la classe.

- **3 – Débats : un film moral ? Qui agit comme il faut ?**

Le débat s'appuiera sur le travail d'observation des personnages réalisé par les élèves.
→ On pourrait d'abord mettre en question notre compréhension du titre. D'un côté, il nous pousse à réfléchir sérieusement à la justesse de nos actes, car leurs conséquences sont graves. A la fin, un homme a été tué. Qui est responsable ? Si Radio Raheem avait consenti à baisser le volume de son ghetto blaster, si Sal n'avait pas détruit la radio à coups de batte de baseball, s'il avait accepté d'ajouter une photographie d'une célébrité afro-américaine sur son mur, si Gary le policier blanc avait écouté son collègue et relâché Radio Raheem… La réflexion mêle des considérations psychologiques, mais aussi sociales, culturelles, historiques et politiques. Par ailleurs, le slogan interpelle le spectateur lui-même et l'invite à examiner ce qu'il doit faire.
Mais d'un autre côté, on ne peut s'empêcher de voir une dimension ironique dans ce titre. D'abord parce qu'il sort de la bouche d'un alcoolique, qui aime énoncer des maximes sibyllines. Quand on l'interroge en tant que témoin après l'arrosage du cabriolet par les jeunes du quartier, il lance : « Doctors ! Those that'll tell don't know. And those that know won't tell ». Ainsi, il interpelle Mookie dans la rue : « Doctor ! Always do the right thing ». Ensuite parce que personne ne sait exactement quoi faire… La réponse la plus sérieuse est sans doute donnée par Señor Love Daddy, qui encourage ses auditeurs à s'inscrire sur les listes électorales.

- **4 – Débat : la violence est-elle légitime ?**

Le film s'achève sur les citations de Martin Luther King et Malcolm X. Cependant, il ne les oppose pas forcément. Les deux hommes sont réunis à l'image.

Martin Luther King : « La violence comme moyen d'accéder à la justice raciale est à la fois malcommode et immorale, parce qu'elle constitue une spirale descendante s'achevant dans la destruction générale. La vieille loi du talion – œil pour œil – laisse tout le monde aveugle. Immorale parce qu'elle vise à humilier l'adversaire plutôt que de gagner sa compréhension, à annihiler plutôt qu'à convertir. La violence est immorale parce qu'elle se nourrit de haine plutôt que d'amour. Elle détruit la communauté et rend toute fraternité impossible. Elle confine la société dans le monologue plutôt que dans le dialogue. La violence finit par se défaire elle-même. Elle crée l'amertume chez les survivants et la brutalité chez les destructeurs. »

Malcolm X : « Je crois qu'il y a beaucoup de gens honorables aux Etats-Unis, en Amérique, mais aussi beaucoup de gens mauvais. Et ce sont les mauvais qui semblent détenir le pouvoir et se trouver en position d'interdire les choses dont vous et moi avons besoin. Parce que telle est la situation, vous et moi devons préserver le droit de faire ce qu'il faut pour mettre fin à cette situation. Cela ne signifie pas que je prône la violence, mais en même temps, je ne suis pas contre l'usage de la violence dans le cadre d'une autodéfense. Je ne l'appelle même pas violence quand il s'agit d'autodéfense, je l'appelle intelligence. »

SITOGRAPHIE

Fiche et dossier pédagogiques déjà en ligne :

- https://www.3continents.com/fr/film/do-the-right-thing/
- https://grignoux.be/dossiers-pedagogiques-96 (à acheter)

Ressources vidéo

- Le mouvement black lives matter : https://www.arte.tv/fr/videos/115512-003-A/un-symbole-une-cause/
- L'esclavage a-t-il mené au racisme ? : https://www.arte.tv/fr/videos/115510-009-A/l-esclavage-a-t-il-mene-au-racisme/

Fiche rédigée par Samuel MAUSSION.

Voir toutes nos fiches pédagogiques de films